

Le rugby pendant la Seconde Guerre

Grand spécialiste et historien du rugby, un sport qu'il a pratiqué avant de se tourner vers la profession d'éducateur à Mézièux en particulier, où il a formé un certain Émile N'Tamack, Francis Meignan était l'invité au salon du livre, du 25 au 27 janvier, pour y présenter ses ouvrages. Il a donné une conférence, le vendredi soir, dans la grande salle de la mairie, sur le thème « Rugby et rugbymen pendant la Seconde Guerre mondiale ».

Le Stade Navarrais, associé pour l'occasion, avait délégué quelques membres et une soixantaine de passionnés sont venus partager ces moments de rugby d'un autre temps.

S'il a longtemps beaucoup écrit et rien édité, Francis Meignan a fini par se lancer, en 2001, dans un premier ouvrage et dans de nombreuses conférences aussi.

Rivalité exacerbée

Avant la Seconde Guerre mondiale, le rugby français était exclu des échanges avec les Britanniques. Il y avait un championnat et le tournoi Du Manoir. Le rugby se pratiquait par comités (l'Armagnac-Bigorre fut champion en 1939 face à la Côte basque). L'arrivée du rugby à 13 créa une rivalité exacerbée, mais la guerre changea la donne.

Après la défaite de 1940, le rugby à 13 fut rayé de la carte et celui à 15 fut grandement malade entre 1940 et 1942, privé de toute compétition nationale et subissant le contrecoup de l'Occupation et de la « révolution nationale ». La France était coupée en deux par la ligne de démarcation, le couvre-feu posait problème, comme le Service



Francis Meignan a donné une conférence lors du Salon du livre. PH. STOTO / L. D.

du travail obligatoire (STO). Face aux restrictions, les clubs ruraux devinrent attractifs car c'était un moyen de se procurer à manger.

Ouverture vers les Anglais

Puis ce fut « la renaissance ». Un retour au championnat en 1943, des championnats par zones géographiques et, en 1944, une ouverture vers les Anglais, qui acceptèrent de rejouer contre les Français. Cette année-là, la Fédération de jeu à 13 fut relancée.

Les joueurs durent, et surent, s'adapter tant bien que mal aux contingences de l'époque parfois héroïquement, parfois maladroitement. Francis Meignan a ensuite évoqué quelques joueurs comme Jean Prat, par exemple, un jeune venu au rugby par hasard, par la seule proximité du stade... où il renvoyait les ballons qui tombaient chez lui.

Jean Suberczaz